

157. LA PETITE CHATTE BLANCHE.

Recueilli par M. Adélard Lambert qui l'avait entendu conter par le "père" Bernier, de Saint-Guillaume d' Upton, Qué, vers 1875.

Le roi avait fait proclamer, par tout son royaume, que le premier de ses sujets qui parviendrait à bâtir un bâtiment qui marcherait par terre et par mer, aurait sa fille, la princesse bien-aimée, en mariage. Nombreux furent les sujets du roi qui tentèrent l'aventure. Il y avait, dans un petit village, une famille pauvre, composée du père, de la mère et de trois garçons de caractère bien différent. Le plus âgé était orgueilleux, le deuxième était colérique, emporté, et, enfin, le plus jeune, connu sous le nom de Tit-Jean était tranquille, de manières douces et polies. Souvent il avait eu à souffrir de l'arrogance et de la colère de ses aînés, mais il savait endurer avec patience le ton hautain et méchant de ses frères. Le plus âgé des garçons dit à son père: "Vous savez la proposition du roi. Je suis assez avancé en âge, je vais essayer l'aventure." Son père consentit et, le lendemain de grand matin, le garçon, s'étant muni d'une hache et de menus outils, partit pour le bois pour mettre son projet à exécution pour bâtir le fameux bâtiment.

Un peu avant d'arriver à l'entrée du bois, il se trouva tout à coup en présence de la vieille fée du domaine. "Bonjour, mon garçon," dit-elle, "où vas-tu donc si matin avec tes outils?" Le garçon regarda la fée d'un air méprisant et dit: "Vous êtes bien curieuse, vieille sotte," et fit semblant de continuer son chemin, mais, se ravisant, il se retourna et cria avec hauteur: "Je m'en vais faire des pelles. Etes-vous satisfaite comme ça?" La fée reprit: "Ton mépris et tes mensonges ne te porteront pas bonheur. Je te souhaite de faire des pelles toute la journée à ta satisfaction."

La fée disparut. "C'est bon, c'est bon!" murmura le garçon avec mépris.

Arrivé au milieu du bois, le garçon se met en frais d'abattre de beaux gros arbres pour commencer la charpente de son bâtiment, mais au lieu d'équarrir des pièces, à chaque coup de hache qu'il donnait, il en sortait une pelle. Et dans l'après-midi, le garçon, voyant qu'il ne pouvait faire autre chose que des pelles, se découragea. Il s'en retourna chez lui. Son père voulut s'informer, mais il se contenta de dire qu'il n'avait pu réussir, vû que la vieille fée s'était opposée à son projet.

Le deuxième garçon dit à son père: "Je suis assez vieux, moi aussi.

Je vais tenter l'aventure." Le lendemain à bonne heure, il partit muni de sa hache et de ses outils. Rendu au même endroit, il vit, lui aussi, apparaître la vieille fée. "Bonjour, mon garçon," lui dit-elle; "où vas-tu donc si matin avec tes outils?" - "Cela ne vous regarde pas," dit-il avec colère. "Ah l tuas empêché mon frère hier de parvenir, mais moi, j'en ris de tes souhaits. Au fait," reprit-il, "je vais satisfaire ta curiosité; je m'en vais faire des perches de clôture."

La fée reprit: "Ton emportement et tes mensonges ne te porteront pas bonheur. Je te souhaite de faire des perches de clôture toute la journée à ta satisfaction." Le garçon choisit un endroit propice pour faire son bâtiment, mais à chaque coup de hache il ne faisait que des perches de clôture, comme la fée le lui avait souhaité. De bonne heure dans l'après midi, il se découragea et s'en retourna chez lui. Il se contenta, comme son frère avait fait la -veille de dire à son père que la vieille fée s'était opposée à son dessin et qu'il n'avait pas réussi.

Tit-Jean dit à son père: "Moi aussi, je veux tenter l'aventure." L'ainé des garçons dit: "Que veux-tu faire, petit ver de terre, là où tes frères n'ont pu réussir." Le deuxième dit, dans un ressentiment de colère:

"Tu n'iras pas flâner pour rien faire; reste à travailler à la maison, bon à rien." Son père le regarda en riant et dit à ses frères: "Laissez-le aller essayer, ce n'est pas pour une demi journée qu'on en sera plus pauvre."

De bonne heure le lendemain matin, Tit-Jean partit, muni de sa hache et de ses outils. Rendu à l'endroit ordinaire, il vit venir à lui la vieille fée. "Bonjour! Où vas-tu donc si matin, mon garçon, avec tes outils?" - "Ma bonne dame," répondit Tit-Jean, "vous allez peut être trouver cela hardi de ma part, mais je veux vous avouer de suite que je vais essayer de bâtir le bâtiment du roi qui marche par terre et par mer. J'ai du courage et j'espère, avec l'aide du bon Dieu, y réussir."

- "Je savais, Tit-Jean, ce que tu allais tenter, seulement je voulais savoir si tu étais hautain, colère, enfin méchant, comme tes frères. Ta douceur, tes manières polies me plaisent. Je te souhaite que dans trois coups de hache ton bâtiment soit fait." - "Merci, bonne dame."

Tit-Jean se rendit au milieu du bois et, comme la bonne fée lui avait dit, en trois coups de hache son bâtiment fut fini, prêt à partir. Tit-Jean, rempli de sentiments de reconnaissance pour la bonne fée, retourna à l'endroit du matin voir s'il ne la verrait pas. Il vit s'avancer la fée qui lui dit: "Je sais les sentiments qui t'amènent ici. Cela me suffit. Tu es un bon garçon et pour cet acte, je vais te donner beaucoup de renseignements. Pars sans crainte, car sur ta route tu trouveras tout ce qu'il faut pour accomplir ton voyage. Rendu au château du roi, tu auras à te méfier de la fée Jalouse qui cherchera à

mettre toute sortes d'obstacles à ton mariage avec la princesse Bien-aimée. Tu auras l'occasion de voir la fée Jalouse, car souvent elle se met sous la forme d'une petite chatte blanche. Méfie-t-en. Pars; bon voyage et bonne réussite. Tu n'auras qu'à dire: marche, et ton bâtiment te mènera selon ton désir."

Voilà donc Tit-Jean qui s'en retourne à son bâtiment, tout joyeux et fier de sa bonne fortune. Le bâtiment se mit en marche à son seul commandement. Après avoir marché quelque temps, il voit un homme qui lui faisait signe d'arrêter. "Qu'est-ce que tu me veux," dit Tit-Jean. - Je veux embarquer. - Comment ton nom? - Mon nom, c'est Voitout. - Embarque! Marche bâtiment, marche!" Un peu plus loin, il voit un autre homme qui se relevait de terre et lui fit signe d'arrêter. - Qu'est-ce que tu veux? - Je veux embarquer. - Comment ton nom? - Mon nom, c'est Entendtout. J'étais couché l'oreille contre terre pour entendre pousser le grain, lorsque j'entendis venir ton bâtiment. - Embarque! Marche bâtiment, marche!"

Un peu plus loin, il aperçoit un autre homme qui lui faisait signe d'arrêter. - Comment ton nom? - Mon nom, c'est Soufflefort. J'étais à souffler des grosses pierres dans le bras de mer, lorsque je vis avancer votre bâtiment. - Malheureux, dit Tit-Jean, tu ne vois donc pas mon bâtiment avancer sur l'eau. Il pourrait frapper une de ces pierres et s'engloutir. Embarque et conduis, car si un malheur arrive, malheur à toi! Marche, bâtiment, marche!

Plus loin encore, il aperçoit un homme penché sur le bord de l'eau et croit s'apercevoir que l'eau baisse à vue d'oeil. "Que fais-tu là," dit Tit-Jean. - J'étais à boire toute l'eau du bras de mer. - Malheureux, tu ne vois donc pas mon bâtiment qui s'avance? - Non, j'étais trop occupé à boire. - Comment ton nom? - Mon nom, c'est Boitout. - Embarque. Marche bâtiment, marche!" Plus loin, il voit encore des signaux d'un homme. - Que veux-tu? - Je veux embarquer. - Ton nom? - Mot nom, c'est Ecrasetout. - Embarque. Marche, bâtiment, marche.

Plus loin encore, mêmes signaux, même arrêt. - Que veux-tu? - Je veux embarquer. - Ton nom? - Mon nom, c'est Mangetout. - Embarque ! Marche bâtiment, marche! Le bâtiment continuait toujours sa course. Après avoir embarqué encore plusieurs passagers, comme Courfort et d'autres, Tit-Jean était enfin sur le point d'arriver au château. "Voyons, dit Tit-Jean à Voitout, ne vois-tu rien encore et serais-tu capable de me dire si on doit bientôt apercevoir le château du roi?" Voitout se mit à regarder et s'écria: "Oui, je vois le château et je vois aussi sur la plus haute tour, une petite chatte blanche qui semble être très intéressée à regarder approcher le bâtiment." Déjà elle, se dit Tit-Jean qui pensait aux avertissements que lui avait donnés la bonne fée du domaine, il va falloir avoir l'oeil ouvert. Bientôt, ils arrivèrent en vue du château et Tit-Jean envoya Courfort avertir le roi de son arrivée. Le roi

envoya une délégation au devant de Tit-Jean qui fit son entrée au château en triomphateur, suivi de son équipage. Le roi donna des ordres pour loger tout ce monde, et de les servir du mieux possible.

Durant la nuit, la fée Jalouse alla trouver le roi et lui conseilla de ne pas donner la princesse Bien-aimée à Tit-Jean qui n'était pas d'un rang assez élevé pour la jolie princesse. "J'ai donné ma parole," dit le roi. "Il est impossible de me dédire à présent que le bâtiment est trouvé." - "Il y a un moyen," dit la fée, "c'est de demander à Tit-Jean et à ses hommes d'aplanir le terrain autour du château, faire abattre les montagnes autour du château et faire remplir les vallons et les creux, et que cela se fasse dans l'espace de trois jours. Outre que ce travail embellira les alentours du château, il leur sera impossible d'accomplir ce travail en si peu de temps et vous pourrez reprendre votre parole donnée."

Le lendemain, lorsque Tit-Jean vint demander la main de la princesse, le roi lui dit: "Oui, Tit-Jean, tu auras la main de la princesse, ma fille, mais il y a une condition. C'est que toi et ton équipage abattent les montagnes qui entourent le château, remplissent les vides ici et là aplanissent le tout pour que les abords du château soit embellis à l'occasion du mariage de ma fille et que cela soit fait dans l'espace de trois jours. Si non, rien de fait."

Tit-Jean découragé vint trouver son équipage et leur raconta ce que le roi venait de lui demander. "Nous en sommes," dit Ecrasetout. - "Moi aussi," dit Soufflefort. - "Moi aussi, moi aussi," dirent ensemble le reste de l'équipage, "hourra pour Tit-Jean."

Tous se mirent à l'ouvrage de suite et Ecrasetout monta sur les montagnes. Il n'avait qu'à s'asseoir dessus pour que le terrain et les roches se désagrègent et Soufflefort n'avait qu'à le suivre pour souffler la terre et les pierres dans les trous et les vallons et les remplir. Une fois, une pierre soufflée avec force était venue bien près d'écraser une petite chatte blanche, qui était toujours à rôder dans les environs, elle se sauva dans le château et on ne la revit pas de la journée. Le roi avait donné trois jours; au bout de deux jours, l'ouvrage était terminé.

La fée alla trouver le roi pour lui conseiller autre chose. Lorsque Tit-Jean se présenta, la troisième journée, le roi lui dit: "Je n'ai qu'à vous féliciter du travail accompli. Oui, Tit-Jean, tu auras ma fille, la princesse Bien-aimée, mais il y a encore une condition. Vos gens ont travaillé fort et dur depuis deux jours. Je vais leur faire faire un festin qui sera un avant-goût du festin des noces. Je veux que tout ce qui sera servi soit mangé et bu, si non, rien de fait."

Le lendemain, le roi fit tuer quantité de bêtes à corne, de moutons, de volailles. Enfin il y avait à manger pour cinq cents personnes et l'équipage de Tit-Jean n'était composé que d'une quinzaine

d'hommes. A cette vue, Tit-Jean se trouva complètement découragé. Mais Mangetout éclata de rire et dit: "Depuis des mois et des mois que je jeûne, enfin, je vais pouvoir faire aller ma grosse dent." Boitout dit en voyant le breuvage qui avait été servi en proportion du manger: "Moi qui ne faisais que commencer à étancher ma soif, lorsque j'avais bu la moitié du bras de mer, je vais pouvoir me reprendre aujourd'hui." Et l'équipage se mit en frais de faire honneur au repas donné par le roi. Boitout et Mangetout, rien ne pouvaient étancher leur soif et leur faim, si bien qu'au bout de deux heures tout était disparu. La petite chatte blanche étant venue jeter un coup d'oeil dans la porte, Mangetout s'écria: "Tiens! j'étais pour en oublier une bouchée." Il se leva pour s'emparer de la petite chatte blanche, mais elle prit l'escalier d'en haut et disparut.

La fée voulut encore conseiller le roi, mais le festin avait occasionné une si forte dépense que le roi ne voulut plus l'écouter. "Non," dit le roi, "le mariage se fera et demain tout le monde s'assemblera dans le grand . salon et le contrat du mariage se fera par devant notaire, enfin que tout soit près pour la cérémonie pour lundi prochain."

Le lendemain, le monde commença à s'assembler dans le grand salon, mais la fée Jalouse n'avait pas abandonné ses projets de faire manquer le mariage. Elle prit encore la forme de la petite chatte blanche et alla se mettre sous le fauteuil où devait s'asseoir Tit-Jean. Elle avait formé le dessin de sauter dans la figure de Tit-Jean et de lui arracher les yeux avec ses griffes. Par un hasard, Ecrasetout étant entré un des premiers dans le salon, sans le vouloir, tout innocent, alla s'asseoir sur le fauteuil que Tit-Jean devait occuper. Il écrasa le fauteuil et la petite chatte blanche se trouva: prise dessous. "Miaou, Miaou," miaula la petite chatte et Ecrasetout, entendant cela, pesa plus fort, et écrasa la petite chatte blanche à mort. Il se releva et dit à Soufflefort: "Viens donc me souffler cela dans la rivière." Ce qui fut demandé, fut fait et, sous le puissant souffle de Soufflefort, la petite chatte blanche disparut du côté où était encore le bâtiment. Le roi et le notaire arrivèrent peu de temps après, on signa les contrats et le lundi suivant eut lieu la cérémonie du manage.

Pendant quinze jours, on fêta les noces de Tit-Jean avec la princesse Bien-aimée. A quelque temps de là, Tit-Jean assembla son équipage, fit gréer son bâtiment qui marchait par terre et par mer et, avec son épouse la princesse Bien-aimée, alla rendre visite à ses vieux parents, qui étaient bien heureux de voir que leur bon petit Jean avait si bien réussi. Tant qu'à ses deux frères méchants, ils sont restés orgueilleux et colériques et n'ont jamais fait que des vauriens.